Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

27 | 2001

Nicolas Berthot (1776-1849)

Editorial

Madeleine de Fuentes

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/288>

DOI : 10.4000/sabix.288

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Madeleine de Fuentes, « Editorial », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 27 | 2001, mis en ligne le 05 novembre 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/288> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.288>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© SABIX

Editorial

Madeleine de Fuentes

- 1 Comme nos fidèles lecteurs n'ont pas manqué de le constater, les temps de réaction de la Sabix ne se mesurent pas en secondes, mais en années. Ainsi nous devons des excuses à Madame Gély-Arcaix, ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres, pour une lettre très ancienne restée sans réponse. En 1995, organisant pour des étudiants une exposition destinée à commémorer le centenaire de la découverte de la radioactivité, elle décida de présenter un extrait des notes de cours d'Henri Becquerel, reproduit page 13 du Bulletin numéro 2, dans un article sur l'enseignement du savant à l'Ecole polytechnique, rédigé en 1988 par Jean-Louis Basdevant, professeur de physique à l'Ecole. Préparant son cours dans le silence de son cabinet, l'inventeur de la radioactivité avait pris le risque d'intégrer une équation différentielle du second ordre, probablement sans vérifier la correction de son résultat. Dans un réflexe de rigueur Madame Gély-Arcaix procéda à cette vérification, pour constater que le savant avait commis une erreur de calcul !
- 2 Que les élèves de l'Ecole se rassurent, cette faiblesse du savant n'avait pas échappé à leur professeur d'aujourd'hui, puisque Jean-Louis Basdevant agrémentait son article d'une citation de quelques vers extraits d'un poème consacré à Becquerel, écrit par les élèves en 1907, à la manière de Victor Hugo :
« Sa barbe était d'argent comme un ruisseau d'avril Sa science n'était pas avare ni haineuse : Lorsqu'il avait écrit quelque équation boiteuse, Nous allons rajouter dx, disait-il ! »
- 3 Nous remercions vivement Madame Gély-Arçais, pour l'attention qu'elle apporte à la lecture de notre bulletin, et pour les deux brochures remarquables jointes à sa lettre, « De la passion scientifique à la découverte de la radioactivité naturelle » et « André-Marie Ampère, de la théorie électrodynamique à la philosophie des sciences ».
- 4 Nous remercions aussi Paul Barbier pour son étude sur Nicolas Berthot présentée dans ce numéro 27. Le protagoniste, admis dans la première promotion de l'Ecole centrale des travaux publics en 1794, ne se rapproche de Becquerel ni par sa contribution au progrès du savoir scientifique, ni par ses conceptions en matière d'enseignement, ni par son tempérament. Recteur de l'académie de Dijon de 1815 à 1848, solidement campé

sur ses convictions politiques et religieuses, il manifeste pendant plus de trente ans une pugnacité inlassable, accompagnée souvent d'intolérance et de mauvaise foi. L'légitimiste convaincu, considérant le roi et l'église comme les piliers indispensables de l'ordre dans le pays, il veille avec une attention de tous les instants à écarter des élève qui lui sont confiés, tout risque de contamination par des germes d'idées libérales ou matérialistes.

- 5 Mais le combat capital aux yeux de Berthot est celui qu'il mène avec obstination dans la défense du monopole de l'Université, et si la religion lui paraît nécessaire pour faire régner l'harmonie dans la société, il ne ménage pas ses efforts afin d'entraver la concurrence des établissements d'enseignement tenus par le clergé. Cependant cet engagement personnel en faveur d'une université une et indivisible va l'entraîner parfois beaucoup trop loin, ainsi pendant près de 19 ans il s'épuisera dans une bataille de procédure mobilisant nombre de magistrats et fonctionnaires, provinciaux et parisiens, pour un objectif qui nous semble bien dérisoire aujourd'hui : faire reconnaître les droits de propriété de l'université sur les mobiliers et les collections de l'Académie des sciences et belles-lettres de Dijon !
- 6 Pourtant une œuvre de Berthot lui vaut l'indulgence de Paul Barbier : la création en 1829 d'une Ecole normale primaire à Dijon. En dépit de ses préjugés, le recteur est animé d'une volonté sincère de répandre l'enseignement primaire dans les campagnes et si les règles de discipline qu'il impose à l'établissement nous paraissent archaïques, presque inhumaines, force est d'admirer l'énergie avec laquelle il mène cette opération tambour battant, et le dévouement dont il fait preuve pour défendre l'école et la qualité de son enseignement. On voit donc se dessiner dans cette étude une personnalité difficile à classer, conservateur déclaré, cible de critiques virulentes des libéraux dijonnais, mais en même temps souvent contesté par le parti royaliste.
- 7 La biographie du recteur constitue la première partie de l'article de Paul Barbier. Dans la deuxième partie, avec des compléments sur les conceptions de Berthot regardant les sciences et la religion, nous trouvons des détails souvent pittoresques sur les mœurs des étudiants et des professeurs à Dijon au cours de cette période. La troisième partie décrit les interminables péripéties des deux procès opposant l'Université à la ville et à l'Académie de Dijon, elle nous montre comment quelques individus bien obstinés peuvent mettre en mouvement une lourde machine juridique à rendement nul, que le ministre lui-même ne parvient plus à immobiliser.
- 8 L'annexe sur la création et les débuts de l'Ecole normale primaire de Dijon s'étend jusqu'aux discussions préparant la loi Falloux, elle s'accompagne de citations de Lazare Carnot, de son fils Hippolyte et de Louis Adolphe Thiers qui permettent de mieux apprécier l'action de Berthot.
- 9 A l'exception d'un bref séjour à Paris où il rétablit l'ordre au lycée Louis-le-grand perturbé par une rébellion des élèves, la carrière du recteur se déroule à Dijon, elle n'est même pas interrompue par le changement de régime en 1830. Ainsi, se situant au point d'observation d'une ville universitaire de province, Paul Barbier nous éclaire sur les controverses autour de l'organisation de l'enseignement qui tiennent une si grande place dans le débat politique du 19^{ème} siècle. Ajoutons que s'il met en scène un personnage complètement dénué du sens de l'humour, certaines des anecdotes dont il ponctue cette étude lui confèrent un charme bourguignon que le lecteur appréciera, nous n'en doutons pas.

AUTEUR

MADELEINE DE FUENTES

Conservateur en chef de la Bibliothèque de l'Ecole polytechnique